

Marie-Dominique Garnier
et Joana Masó (dir.)

Cixous Party/Partie de Cixous

(L'Egyptien ^{à l'air} entièrement co-
ges d'autres Egyptiens gravés
plus l'effet de coton imprimé
gravés ou en relief, est en
tant est cerné, retenu, enlisé dans
un oiseau dans l'eau. Le
troupeau, en vain: la peau. En
émerge, la nouvelle émise
représente x se représente.
veut s'importer, l'Egypt
compte en fils qui pique
reconnaître. L'Inceste
mais l'Egyptien
et le trépas.

Marie-Dominique Garnier
et Joana Masó (dir.)

Cixous Party/Partie de Cixous

(L'Egyptien ^{à l'air} entièrement co-
ges d'autres Egyptiens gravés
plus l'effet de coton imprimé
s, gravés ou en relief, est en
tant est cerné, retenu, enlisé dan
ne un oiseau dans l'eau. ~~Le~~
trouveau, en vain: la peau. En
émerge, ~~la~~ nouvelle émise
représente x se représente.
veut s'importer, l'Egypt
comporte en fils qui pique
e connaître. L'Inceste ~~de~~
mais l'Egyptien
et le trépas.

Avant-propos

À l'époque du « mouvement des femmes » j'ai écrit *Partie*, livre très singulier, que je me suis amusée à écrire en trament différentes sources mythiques ou mythologiques, l'une étant la mythologie contemporaine, le discours mythificateur, mytho-créditeur, mytho-poiétique des années 1970, mi-psychanalytique mi-philosophique, largement lacanien, où continue à se poser obstinément la question de la sexualité féminine, du désir des femmes, de la féminité, éprouvée comme inconnues, comme inexplorables du point de vue du regardien.

Hélène Cixous, *Peintures. Écrits sur l'art*, éd. M. Segarra et J. Masó, Paris, Hermann, 2010.

Dans ce temps expérimental je faisais des expériences alchimiques (...) exprès, comme pour tester l'instrument écriture, en mesurer les forces et les limites, et prendre aussi la mesure des résistances éditoriales et critiques, car les gens étaient quand même plutôt médusés ».

Hélène Cixous, Frédéric-Yves Jeannet, *Rencontre terrestre*, Paris, Galilée, 2005.

Livre très singulier », *Partie* d'Hélène Cixous ne tient pas en place, pas même à cette place a priori stable à laquelle semble inviter le mot « livre ». Sitôt mis en contact la langue de *Partie* (1976) et le format du livre ou des livres, car en *Partie* ils sont (au moins) deux, collés dos à dos, un étrange phénomène de soudure se produit : Langue-de-partie ? Langue départie ? Format-des-livres ? Format dé-livre ?

En 1976, Hélène Cixous a déjà signé nombre de « livres », coups de dés ou coups de dés-livres : recueil de nouvelles, récits, romans, fictions, manifestes, essais, pièces de théâtre, plus une thèse d'état et de nombreux articles¹. La double datation de *Partie*, si une préhistoire de sa

¹ Hélène Cixous, *Le prénom de Dieu* (Paris, Grasset, 1967) ; *L'exil de James Joyce ou l'art du remplacement* (Paris, Grasset, 1968) ; *Dedans*, (Paris, Grasset, 1969 – couronné du Prix Médicis) ; *Le Troisième corps* (Paris, Grasset, 1970) ; *Les commencements* (Paris, Grasset, 1970) ; *La Pupille* (Paris : Cahiers Renaud-Barrault, 1971) ; *Neutre* (Paris, Grasset, 1972) ; *Tombe* (Paris, Le Seuil, 1973 ; 2008) ; *Portrait du soleil* (Paris, Denoël, 1974) ; *Prénoms de personne* (Paris, Le Seuil, 1974) ; *La Jeune*

naissance doit commencer à s'écrire, le situe d'une part en 1972 – sa date intérieure, celle qui figure au beau milieu de l'ouvrage, en ce milieu qui lui tient lieu de double fin – et d'autre part en 1976, date de sa publication par les Éditions des femmes, alors installées près de la place de la Bastille à Paris. Achievée en 1972, l'œuvre est donc contemporaine de *l'Anti-Cédipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari, de *La Dissémination* de Jacques Derrida, publiés la même année, ainsi que de *Marges de la philosophie*, dont on perçoit la voix parasitée dans la langue de *Partie* sous les traits de ce qui « s'indécidera dans la merge à l'effaçons du pharmakos » (PJ, p. 74). *Glas* (1974) de Jacques Derrida voisine également avec les jeux de *Partie*, en particulier avec son dialogue avec la figure de Hegueule.

Les textes qui suivent ont en commun de briser le silence autour d'une œuvre paradoxalement bruissante de mille et une partita. Comment répondre ou « re-pondre » à ces années de quasi-quarantaine, alors qu'un des proches voisins de *Partie*, le *Finnegans Wake* de James Joyce, a quant à lui suscité quantité de thèses, de colloques, d'ouvrages spécialisés, de réunions de lectures et d'experts aux yeux rouges qui tour à tour chiffrent et déchiffrent l'énigme du livre des livres ? Faut-il rechercher la cause de ce silence du côté d'une forme de discrédit réservé à cette écriture que *Partie* appelle « séminime » (SJ 1)² ? *Partie* serait-elle si minime ?

Partie, outre sa langue, se singularise aussi par son format et par son extrême inventivité graphique, typographique, éditoriale. Quiconque a tenu en main cet ovni, ce coup de force de la jeune maison des Éditions des femmes, a ouvert, refermé, retourné, lu/relu, pris de berlue par une aussi étrange livrée, par ce livre en forme de tête-à-queue dont chaque face est un dos et dont la double porte d'entrée conduit à une partition en « Si-je » ou en « Plus-Je », inter-titres du mince et infini volume. Par où commencer ? Comment ne pas trembler devant la langue qui s'y déploie, devant le français-langue-étrangère que parle cet étrange texte qui ne se laisse pas ranger ? Une guerre y est livrée, mise en livre, contre ce qu'Hélène Cixous a nommé les « regardiens » des années 1970. Dans le mot-valise de « regardiens », on entendra à la fois un saut de côté, une volonté d'échapper aux « gardiens » de la pensée dominante, et une

née (Paris, U.G.E., 1975) ; *Le Rire de la Méduse* (L'Arc, 1975 ; réédité, Gallimard, 2010) ; *Révolutions pour plus d'un Faust* (Paris, Le Seuil, 1975) ; *Souffles* (Paris, Éditions des femmes, 1975) ; *La* (Paris, Gallimard, 1976) ; *Portrait de Dora* (Paris, Éditions des femmes, 1975 – Création au Théâtre d'Orsay, Paris, saison 1975/76.

² Ici comme dans toutes les citations du présent recueil, les notes précédées des majuscules SJ et PJ renvoient à l'un ou l'autre des deux côtés de *Partie*, suivies du numéro de page ; elles sont mises pour « Si-Je » et « Plus-Je » (*Partie*, Paris, Éditions des femmes, 1976.)

résistance aux puissances du « regard », aux forces regardantes qui accompagnent ou étayent cette pensée – depuis le bouclier (de Persée) jusqu’aux miroirs (lacaniens ou non) en passant par tout mode d’assujettissement visuel ou panotique. En 2013, en ces temps de tout-écran, de lunettes connectées et d’hyper-affichage de données (à des fins d’amélioration du rendement et de la productivité), une reconnection avec la « lecture » en tant qu’expérimentation-crédation semble à l’ordre, ou au désordre, du jour.

Partie inaugure une écriture dont chaque particule se rêve onde ou matériau quantique. Plus de barrière isolante entre noms « communs » et noms propres, mais une transitivité générale entre un nom, « Cixous », et ses puissances en « si ». Tout nom dit propre, en *Partie*, se met à « infanter » (SJ 29), à frapper de deux coups le moindre rocher-signe pour en faire couler une nouvelle eau, pour inventer-enfanter, au plus près de « la mère toujours récompensée », afin de « l’empoissonner » (SJ 20). Dès son étrange titre, *Partie* met ses lisantes et lisants sur une ligne de départ. Nom ou verbe ? Choisir les deux. Prendre par le milieu. Si c’est un verbe, il reste sans sujet, sans « elle », bien que de multiples avatars de sujet entrent en écriture – une « Si-je », une « Plus-je », des « Pas-je ». Entre ces pages se glissent des êtres-cis et des êtres-trans, des corps sans organes très *queer* ou complètement mutants, qu’il s’agisse de personnages mythiques (Pallas alias Pas-là), d’espèces psychanalytiques (l’Alybido), historiques (Hiéradote), philosophiques (Hegueule) ou encore du titre du livre, métamorphosé en « deux sparties » (SJ 25). Avec ses paginations en parallèle, les deux « parties » de *Partie* ne mimeraient-elles pas, dans la matérialité d’un objet réversible, les deux « côtés » d’une *Recherche du temps perdu* ? Entrer par le côté « Si-je » ou le côté « Plus-je » ? Passer par le côté Guermentes ou le côté Méséglise ? Si, dans la narration proustienne, ces deux axes ont pour point d’origine le clocher de Saint-Hilaire, dans l’étrange promenade à laquelle invite *Partie*, on ne verra pas l’ombre d’un clocher – mais, et cela revient sans doute au même, on y entendra une multiplicité de (sons de) cloches, portés par une langue qui « cloche » de partout. *Partie*, ou la dérision de tout système, voisine dans le temps et dans l’écriture avec le *Rire de la méduse* publié en 1975. Et sous le nom proustien du clocher de Saint-Hilaire affleure aussi cette puissance d’hilarité capable de faire éclater l’écriture de rire – et de le plonger dans la textualité « plus riellement » (SJ, 20). Plus d’opposition sujet/objet, bibi/bibine, mais un « obsujet » (SJ 27) et, en lieu et place d’identité, une – terme dans lequel entendre une.

En tant que livre à part(s), *Partie* fait faux bond à la logique unaire, et résiste de toutes ses forces à un concept dont le retour a de quoi inquiéter, à savoir le concept d’identité, que *Partie* déloge et remplace

par « identifixion » (SJ 27) – terme dans lequel est à l'œuvre un véritable saut temporel, une pensée intempestive lancée en direction des études dites de genre, importées des États-Unis à partir des années 1990, pensée pour laquelle une fiction, une construction ou base fictive sert de sous-bassement à toute élaboration « identitaire ». De *Partie* on pourrait dire, comme Luce Irigaray l'écrira en 1977, un an après, du sexe féminin, qu'il n'est-pas-un (dans *Ce sexe qui n'en est pas un*).

Il est difficile par conséquent de continuer à parler « de lui », car c'est bien plutôt d'elle ou d'ailes qu'il s'agit, ou plus exactement « d'ille », nouveau pronom introduit en langue française par-delà la barrière du genre grammatical. Entre les pages au format paysage de ce volume, de cette nouvelle « Illiade », se glisse un pronom inouï, féminin-masculin-plusieurs : « ille ». Cette langue littéralement vivante s'adresse à une temporalité, à une peuplade à venir : « Ille veut être leurricide. Ille veut affronter sa vérité non fardée, de son corps non armé. Ille veut s'écrier sans farder : « je te connais ! je te connais ! je connais ton nom ! je connais les noms milletterés des êtres qui te transvivent ». (SJ 53)

Car c'est de bien de « transvie » et de « transvivre » qu'il s'agit entre les pages de *Partie* : d'apprendre à vivre au-delà des limites assignées par la grammaire des temps et par la langue, au-delà des codes et des striations (psycho-socio-économiques), au-delà du ou des genres. « Transvivre » appartient à la langue « en puissance » de *Partie*, langue virtuelle capable de parler avec des vocables qui n'existent pas encore, et qui laisseront résonner, quarante ans après, la force de ce qui insiste aujourd'hui en tant que « trans- » ou « trans-genre ». *Partie* parle entre autres la langue de la différence sexuelle, de forces capables de libérer le « genre »³ (à lire comme je/nre). Sur la belle couverture au graphisme égyptien de l'édition originale, Nout, déesse du ciel, arque son corps, non pas au-dessus du dieu de la terre, son époux et son frère, mais à l'aplomb d'une deuxième Nout tête-bêche.

La thématique égyptienne qui tient lieu de surface, de couverture autant que de fond, à *Partie* n'est pas le terme d'un voyage mais l'occasion de faire affleurer les forces labiles, animales et graphiques d'une langue dont le rapport à l'espace quitte tout format linéaire. Des bouts (des parties) de nom d'auteur tombent en fine pluie sur la page sur laquelle s'ouvre le côté *Plus-je*, où se lisent trois tailles de nom propre en début de paragraphes, égrenées à la verticale : CI, X, Oûs. Dans cette langue au devenir-égyptien entre un devenir-animal, qui prend la forme de l'« égyptien », de l'Ædypchien, et du « Gypchien ». Aucun rapport cependant entre ce « gypchien » cixousien et le compagnon canin que

³ *Partie*, op. cit., SJ 23.

construira Donna Haraway dans son *Manifeste des espèces de compagnie* (2010), si ce n'est que le premier, en tant qu'animot, en tant qu'animal/langue, échappe aux partitions binaires, et aux principes de co-évolution dans lequel le second paraît enchaîné. Mille animaux peuplent l'écriture de *Partie*, qui devient ainsi un manifeste avant-coureur de ce qui s'appellera, une demi-vie plus tard, sous la plume de Jacques Derrida, *L'Animal que donc je suis* (Galilée, 2003), selon un dispositif également partitif (je suis, du verbe suivre ; je suis, du verbe être). À côté de la famille re/décomposée qui habite *Partie* (avec « méchoncles », « patroncles », « caméléoncles », « nompères », « papaniés », « émissœur », « énonœur », « mammifère » et « chimère »), tout un monde de devenirs-animaux, devenirs-végétaux, bouclions, râ lions, effigychiens, gypaètes (PJ 19), s'y rencontre, en attente de traduction, d'introduction, ou d'intraduction. Un « bouc lié » ante-Derridien fait aussi son entrée en *Partie*, mi-animal mi égede.

Quelle réception ou quelle « party » faire ou prendre à *Partie*, plus d'une génération plus tard ? Comment recevoir ce texte ? Autour de quelle(s) table(s) l'assoir sans que ces tables ne deviennent aussitôt tableaux, grilles, tablatures ? S'il semble urgent d'opposer une résistance sans conditions aux logiques néo-identitaires, néo-essentialisantes, et de reconnecter la langue du « genre » des années 2013 aux forces vives de *Partie*, force est de constater que l'« économie » de *Partie* relève d'une temporalité différée ou différante, feu couvant sous la cendre, œuf ou offre, et non coffre, prêt à de nouveaux départs de feu. Dans *Sam Beckett, le Voisin de Zéro* (2007) souffle à nouveau « un peu d'œuffeu » pris à *Partie*, laboratoire clandestin de l'écriture – non seulement de l'écriture d'Hélène Cixous, mais de ce qu'il faudrait redéfinir comme trans-écriture, immense salle des pas perdus, zone de devenir-impersonnel : Cixous-Deleuze-Derrida-Lacan, joueurs de dés de *Partie*.

Les textes du présent recueil sont issus du colloque inaugural consacré à *Partie*, première journée internationale, en présence d'Hélène Cixous, qui s'est tenue le 23 juin 2012 sous le titre « Partie de lectures » co-organisée par Marie-Dominique Garnier et Mara Negrón à la Maison Heinrich Heine, sur le campus de la Cité Universitaire à Paris (lieu d'accueil du séminaire annuel d'Hélène Cixous). Cette rencontre réunit, outre les participant.e.s au séminaire annuel d'Hélène Cixous, lisantes et lisants, ami.e.s, doctorant.e.s, écrivain.e.s, toutes et tous, moins une. Mara Negrón, professeur invitée au *Centre d'Études féminines et d'Études de Genre* à l'Université de Paris 8, enseignante à l'Université de Porto-Rico, (en) est partie : enlevée le 20 juin 2013 par une maladie foudroyante, trois jours avant la rencontre. Nous avons laissé inchangées les mots de deuil dont la journée a été ponctuée. L'étude que Mara

Negrón avait prévu d'écrire, un essai de critique génétique consacré aux manuscrits de *Partie* déposés à la Bibliothèque nationale de France, généreusement mis à disposition avec l'autorisation d'Hélène Cixous par Marie Odile Germain, n'a pu voir le jour. Elle avait pour titre « *Partie* et restes ».

Les travaux réunis dans ce volume organisé en cinq sections entrent en dialogue, sinon en « dialectique » (PJ 37) avec *Partie* d'Hélène Cixous. La première section approche le texte depuis le (faux) bord de ses « origines », qu'il s'agisse des manuscrits ou des dispositifs de commencement de la lecture. L'essai de Marie Odile Germain, conservateur à la Bibliothèque nationale de France, replace l'objet-livre dans le contexte de sa réception par les critiques et journalistes littéraires contemporains de sa sortie, avant d'aborder *Partie* en tant que manuscrit-labyrinthe, série ouverte de cahiers dotés d'un fort pouvoir de résistance à tout classement. Leur singulière topologie articule ajouts scotchés, feuillets mobiles, supports archivés d'un volume décrit comme « typographiquement fou » par Frédéric-Yves Jeannet dans *Rencontre terrestre* (2005). À côté de Lewis Carroll et de ses côtés de miroir, dont l'ombre se porte sur *Partie*, Plutarque, auteur des *Vies parallèles*, est analysé par Marie Odile Germain en tant qu'intertexte important du livre cixousien, qui conte les « vies » parallèles de « Si-je » et de « Plus-je ». La seconde étude, par Peggy Kamuf, première à prendre la parole selon le programme de la journée, pratique la greffe de voix, depuis le bord, la limitrophie impossible de son intitulé-même : « Si je commence... », titre qui déconstruit d'emblée la limite qui séparerait un « si-je » textuel d'un sujet d'énonciation actuelle. En longeant ainsi l'orée inassignable entre lecture et écriture, la voix critique entre en écriture, libérant par exemple d'un coup de tmèse le potentiel énergétique du verbe « commencer » : « commencer, c'est aussi se demander comment citer ». Convié à entrer en fission, le « lecteur » de fiction et ses avatars textuels qui traversent *Partie* (en tant qu'« ecteur », « necteur », « secteur ») sont analysés ici dans leurs démêlés dialectiques avec la figure de « Hegueule », entre trou, travail, et trouvailles.

La seconde partie réunit deux études consacrées à la lecture. C'est sous le signe de « L'ecthèse » que l'essai de Geoffrey Bennington revisite les débats autour de l'ecthèse théologique d'Héraclius, afin de suivre, à l'œuvre dans *Partie*, une écriture qui se problématise et s'interroge à la croisée des notions de thèse, hypothèse, exposition, épochè, légende, fiction et autolecture. Selon cette doctrine de l'« energeia », comme l'explore Geoffrey Bennington, doctrine également désignée sous le nom de monoénergisme, promulguée en 638 sous le nom de l'ecthèse d'Héraclius, une seule et même énergie circule, selon un modèle deux en un (fils/père ou « sacrifils », dira *Partie*).

Geoffrey Bennington interroge les positions dedans-dehors de cette écriture qui à la fois fait « partie » de la tradition occidentale (et de ses intertextes mythiques) et y échappe, comme elle échappe à son époque. Dans « La lecture et le mythe », Joana Masó suit les fils mythologiques qui permettent de prendre la mesure de l'écriture cixousienne comme une écriture-lecture qui dialogue avec la pensée helléniste française de l'époque (Nicole Loraux et Jean-Pierre Vernant). En retraçant la littérature de certains mythes de la vision grecque convoqués par Cixous (Tirésias, Athéna), cette écriture-lecture de la lucidité et de l'aveuglement peut être perçue comme un travail sur la différence sexuelle, le voyeurisme et la jalousie.

La troisième partie du recueil engage une réflexion sur les « voisinages » de *Partie*, où entendre à la fois une invitation à suivre les croisements de cette écriture avec la pensée de Jacques Derrida et avec la psychanalyse, mais aussi un voisinage au sens physique de palier de proximité. À partir d'une interrogation sur un mot, l'essai d'Elissa Marder suit le fil du labyrinthe textuel autour des « chimères » de ce texte, mot de passe en plusieurs langues (X-mère ou chi/mère) élaboré notamment par Jacques Derrida comme supplément d'origine. Elissa Marder lit dans *Partie* une approche de l'inconscient échappant aux répartitions freudiennes ayant contribué à construire « l'édifice œdipien ». Dans la réécriture de la scène du Fort-Da, qu'opère, entre autres réécritures, *Partie*, ne figure aucune mère, mais une « chimère », une origine abprésente ou, en langue Derrida, une prothèse d'origine. Avec l'étude de Marie-Dominique Garnier est isolée une infime partie de *Partie*, un morceau de paratexte, à savoir l'adresse éditoriale incomplète figurant en début de recueil : 2 rue de la Roquette (adresse dans laquelle est singulièrement omise le nom de la ville d'édition, Paris). En découle une ligne digressive autour des scènes, terrestres ou souterraines, et environs de *Partie*, ainsi que de la « roquette » de cette adresse, à la fois principe d'inversion, coup au jeu d'échec, filigrane d'Ariane (Mnouchkine), arme ballistique visant à briser les murs et à faire « roquer » les tours du langage – « missile » (SJ 1).

Dans la quatrième section de l'ouvrage intitulée « Suites et fluxions », la contribution de Pierre François Berger joue la carte d'une lecture/écriture multiple, qui noue poétiquement des domaines considérés à tort comme étanches : la vie, les mathématiques, l'écriture. Traversée d'équations, d'axiomes, et d'un théorème (de Cantor), sa lecture est aussi faite de morceaux d'adolescence et de souvenirs de paroles vives autour de cette *Partie*, car c'est en tant que témoin/fils/discutant/jeune mathématicien et contemporain de l'écriture de ce texte qu'il joue à être ici « partie-prenante » d'une mise à l'œuvre, à l'ombre des nombres. *Partie* se laisse approcher en tant qu'objet mathématique à un seul côté,

bande de Möbius dont les deux « faces » ne font qu'une. Une « famille mathématique », avec bouteille de Klein – non sans évoquer le nom d'Ève Cixous (1908-2013), grand-mère maternelle de l'auteur, née Klein – y déploie sa topologie et ses mille et un « cailloux » (autre nom d'enfance du calcul), apportant sa pierre (et son Pierre François) à ce que *Partie* nomme l'« édit-fils », mot-valise qu'un « fils » (d') auteur lit comme au livre de lui-même.

Le cinquième et dernier volet du recueil rassemble, sous l'intitulé « Un œuf une œuvre », deux études portant sur la langue ou la « linguisterie » de *Partie*, à la fois en tant que principe de traductibilité/intraduisibilité généralisée et comme appendice gustatif et surface de jouissance. Dans « Traduire les parties », Mathias Verger répond à l'invitation de la langue-rébus égyptienne de la couverture du livre, ainsi qu'à la nécessité de devenir, en le lisant, « champion de traduction », à devenir-Champollion et ce faisant à « rugir du plaisir de traduire » – de traduire les « signes-bêtes » d'une écriture polyglotte. Un bestiaire surgit de cette lecture, à pas de lion, à pas de loup (via les citations de Wolfson, le schizo fils de loup) et à coups de « bellier », mot de *Partie* dans lequel entendre clocher (« bell ») deux langues en un seul « animot ». Sous le « book », un « bouc » et son chant – son odeur de tragédie (le mot désignant étymologiquement un « chant du bouc ») et ses puissances apotropaïques ou protectrices. Et, en filigrane, la question d'une écriture dans l'impair ou l'im-père, à contre « patrie », anagramme de *Partie*. Avec le dernier essai du recueil, Laurent Milesi détourne ou retourne la « linguisterie » lacanienne en « lincuisterie cixousienne », pour analyser les métamorphoses verbales de *Partie* en termes de « mets », de « marmixte » et de « patterie de cuissine », tant le culinaire, l'écriture et l'érotique se côtoient. En *Partie* se poursuit une étrange cuisine post-lacanienne avec « hommelettes » et « œufdipe », entrecoupés de déjeûners mythiques avec « Médée » comme invitée : « la table est mise par une sorte de médée usée » (PJ 58). Ni récit ni recette, *Partie* se livre comme « récitte » invitant à une « laicture », à une « lactisé-mie », avec périodes de « lactances » (entre parties ou moments de lecture) invitant à une autre cuisine. Qu'il s'agisse de *Partie*, et de *Tombe* d'Hélène Cixous (1973), une déconstruction de l'*Aufhebung* ou relève hegélienne s'opère, par métamorphose en levure (pour pâte à crêpes). Une voie de sortie se dessine, qui emprunterait un versant dialogique et non dialectique, à distance critique de Hegel. Une autre voie suit les contours d'un devenir-ivre du « livre » (et ses suites émétiques).

D'innombrables conversations restent, à entamer ou à poursuivre, avec ce qui se cherche en *Partie* en tant que coup de dé-livre. Qu'est-ce qu'un dé-livre ou un délivre ? Selon Littré, le mot appelle deux entrées et,

partant, deux définitions. Dans la langue de la fauconnerie, un délivre est un oiseau « presque sans chair », svelte (pour une meilleure capacité d'envol ?). C'est aussi, ajoute Littré dans une seconde entrée lexicale, « le nom vulgaire des enveloppes du fœtus, lesquelles, sortant, délivrent la femme et terminent l'accouchement ». Vulgaire ? Ce nom serait-il vulgaire comme l'est une appellation courante et non scientifique, ou bien sa vulgarité serait-elle liée à l'entremise de « la femme » une ligne plus haut ? Et ces enveloppes, plutôt que de « terminer un accouchement », ne sont-elles pas autant de commencements ? Autant d'invitations, pour citer *Partie*, à quitter le sol des dictionnaires, et à « héler tous les foutures » (*Si-Je* 86).

M.-D. Garnier & J. Masó